

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT. 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. 1 an, 240 fr.

Les SALAIRES

ne sont pas encore réajustés
et les **PRIX** sont déjà
AUGMENTÉS
TRAVAILLEURS :
Une fois de plus vous êtes
VOLÉS !

Salut à la C.N.T. et la F.A.I.

Dans quelques jours nous commémorerons l'anniversaire de la Révolution Espagnole de 1936. Dix ans se sont écoulés, dix années qui resteront marquées des plus grandes horreurs que le capitalisme a su enfanter pour l'écrasement de la classe ouvrière, dix années de meurtres, de tortures, d'oppressions, de misères et de folie.

La première victime de cette immense saignée fut le prolétariat espagnol. Pourtant, cet exemple donnèrent nos malheureux camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. ! Que d'espoirs, et avec quelle colère nous avons vu l'ignominie politique se faire hypocritement la meilleure collaboratrice du capitalisme pour éviter la Révolution qui montait des champs de bataille de Catalogne et des Asturies.

Faut-il nous remettre sous les yeux, leurs actions, pour que dans une période qui s'annonce comme fertile en événements, nous comprenions qu'entre nous et nos ennemis de classe, ce n'était qu'une question de forces ? Le 18 juillet, la généralité de Catalogne apprend : une sortie des forces armées pour le lendemain à 11 heures. Les militants de la C.N.T. alertent immédiatement tous les adhérents, les ouvriers sortent, le peuple les suit. En face d'eux, l'armée avec les canons ; animés d'un courage surhumain, les groupes populaires se jettent sur les



(Affiches espagnoles de 1936)

tesse sur les batteries, sautent des camions, réduisent les artilleurs à coups de pistolet, prennent les canons, bombardent la capitale. Une demi-heure après, le gé-

néral Godet suivi de son état-major, 700 officiers et hommes de troupe, se rendent au peuple à peine armé. En quelques heures Barcelonne était nettoyée. Voilà pour l'action.

Ce que l'on veut ignorer, c'est que si le dimanche soir, jour de l'insurrection, tous les services étaient interrompus, quelques heures après, grâce aux services improvisés par les hommes de la S.N.T. et de la Fédération anarchiste ibérique, le ravitaillement fonctionnait normalement. Le mardi les services bancaires sont organisés : confiscation des comptes des fuyards, maximum de retrait fixé à cinq cents pesetas. Tout le disponible ne peut être utilisé que pour la paye des ouvriers. Les chemins de fer, les tramways, les autobus sont mis en charge par les sections spécialisées de techniciens de la C.N.T. Le mercredi tous les services fonctionnent parfaitement.

L'organisation de la défense armée est faite avec la même volonté et menée rapidement grâce à l'appui et l'enthousiasme que les militants trouvent dans la foi populaire : L'Investigación organizada, dispose de voitures automobiles saisies aux bourgeois. Pour assurer les liaisons, elle procède à des émissions de T.S.F., invitant les révolutionnaires à empêcher les actes propres à déshonorer les actes propres à déshonorer.

(SUITE PAGE 4)

LES MALHEUREUX d'un « Grand » parti

Il ne nous viendra jamais à l'idée de soutenir un Dalaudier ou un Paul Reynaud, hommes de classe. Ils ont défendu au Pouvoir la classe qui les avait amenés ; à plus forte raison un Frédéric Dupont, qui dans son for intérieur serait très heureux de voir s'effondrer la France l'homme à poterie que tout l'accessoire nécessaire — pour que cette poigne se fasse surtout sentir sur la classe ouvrière.

Mais quand des hommes politiques, se réclamant du suffrage universel, de la démocratie, montent une comédie astucieuse, mais dangereuse comme celle qui vient de se dérouler au Palais-Bourbon, on est en droit de se demander si ces gens-là ont le sens du ridicule.

Frédéric Dupont et Reynaud, élus régulièrement sans autre triage que leur généralisme admis dans ce genre d'opération, sont mis en

AUGUSTES
et
M. LOYAL

jugement au nom de la morale. Ça devient un cynisme. Lorsqu'il s'agit d'élections, c'est de la bouffonnerie, quand on apprend par le Populaire du Centre, que Marcel Poincaré a fait des distributions de pneumatiques à ses amis et sympathisants afin de garantir son élection. Le parti socialiste a eu la pudeur d'étouffer le scandale de la carte de pain, et l'intelligence de ne pas placer une demande d'invalidation qui aurait pu certainement mettre Christian Pineau en jeu.

Nous savons que le but final était de départager les députés en vi-

chyssois, fascistes, hommes des cruautés. Minichetti d'un côté, ceux qui auraient défendu Reynaud et Dupont, et de l'autre les seuls, les purs, les vrais, démocrates, patriotes, républicains ; cela pouvait à la rigueur se concevoir d'un parti qui aurait gardé une ligne droite et pure, mais du parti communiste, c'était dangereux. D'autant plus que les jongleurs mis en cause étaient de force. Le parti communiste comptait sur cette crainte qu'il a su inspirer à une certaine époque grâce à un battage fort bien orchestré... malheureusement, pour lui, la crainte a disparue et le résultat a été un échec qui ne fait que des heureux parmi tous ceux qui ont encore une faible croyance dans la logique même appliquée à une chose peu intéressante par elle-même.

Échec au référendum, échec aux élections, échec sur les invalidations, échec demain contre Dalaudier qui ne sera sans doute pas aussi brillant polémiste que Reynaud, mais sans doute plus véhé-

ment. Difficultés avec les S.F.I.O. Que d'échecs en quelques jours pour un parti doté d'une dialectique puissante, d'une discipline de fer, avec un million d'adhérents, et l'appui d'une C.G.T. qui paraît copieusement dans une politique dont elle ne sait pas exactement le développement.

Le P.C. fait moins peur qu'avant ses quelques milliers d'adhérents d'autrefois, pour comble de revers, voilà que les communistes et les Pétainistes comme il se doit) condamnent Marcel Cachin et l'Huma, à quinze mille francs de dommages-intérêts dans le procès Frey. C'est une bien triste époque, celle où les feux du cirque n'amusent plus et où les Augustes se permettent de donner des soufflets à M. Loyat, si l'on peut s'exprimer ainsi !

L'injustice de la revendication des 25% par la C. G. T.

Nous pourrions nous demander pourquoi la C.G.T. réclame une augmentation générale de 25 % sur les salaires, alors que les plus grandes victimes du coût de la vie, les plus sujets à la sous-alimentation sont les masses les plus mal rémunérées.

Notre position n'est naturellement pas de vouloir limiter la part que les travailleurs touchent dans la rémunération de leur travail, mais il convenait que la C.G.T. exige une plus grosse augmentation pour les travailleurs les plus durement frappés, même au détriment des gros traitements. Les 25 % se traduiraient pour les uns par quelques centaines de francs, somme ridicule pour de modestes budgets.

C'est pourquoi nous jugeons la position cégétiste anti-syndicaliste et révélatrice de l'évolution de la bureaucratie syndicale.

Quand les travailleurs prendront-ils enfin la défense directe de leurs intérêts ?

M. P. REYNAUD et l'avenir du parlementarisme

Un homme politique dont les communistes contestaient l'élection vient d'être validé par la Chambre. Les communistes sont d'ailleurs restés isolés dans cette affaire et ont fait contre eux l'unanimité du Parlement. La presse s'est emparée de l'événement et l'attitude des staliniens et leurs prétendues contradictions ont été abondamment analysées. Les raisons qui ont été données nous paraissent assez peu convaincantes, et, disons-le tout de suite, il n'est pas l'attitude des communistes qui nous intéresse, mais bien plutôt celle des autres partis.

M. Duclos et ses amis n'ont pas obéi à des mobiles idéologiques, ce qui fait leur force, c'est justement une absence totale de postulats doctrinaux que confirme de façon éclatante une période d'une douzaine d'années qui nous les a montrés adoptant puis rejetant tour à tour les positions politiques les plus inattendues, ceci grâce à une souplesse que leurs rivaux ne sont pas prêts d'égaliser. Aussi, lorsque les défenseurs attardés d'un parlementarisme toujours condamné et déjà anachronique ont des mines indignées et invoquent le respect du suffrage universel outragé, nous ne pouvons nous empêcher de rire, d'autant que nous savons à quel point nous tenons sur la sincérité des farceurs et des sycophantes de la démocratie. La vérité est que les communistes — tout comme nous d'ailleurs, et c'est un des rares points (une fois n'est pas coutume...) où nous sommes d'accord avec eux — la vérité est que les communistes, disons-nous, poursuivent la destruction de la démocratie parlementaire pour lui substituer autre chose.

Le comportement des communistes vis-à-vis du parlementarisme a toujours été profondément hypocrite et très opportuniste, ce qui les distingue des anarchistes dont la position sur ce problème a toujours été parfaitement exempte de détours. Or, bien qu'évoquer un incident en somme assez mince de la vie parlementaire pour définir les divergences fondamentales qui séparent bolchevistes et anarchistes risque de faire sourire, nous ne dédaignons cependant pas ledit incident en ce sens qu'il nous permet d'aller au fond de la question.

Le fait est que Nicolas Maïakovski a écrit : Prince et donné aux futurs hommes d'Etat des règles sûres pour gouverner au moment précis où le merveilleux fédéralisme des (SUITE PAGE 4)

A LA RECHERCHE DE LA PAIX

Le 29 Juillet et la suite...

De compromis en compromis la conférence a touché à tous les problèmes sans réussir à en liquider un définitivement. Les problèmes les moins importants ont amené déjà des tensions internationales, entretenues par l'esprit nationaliste des peuples visés.

Tende et Brigue, enlevés à l'Italie, ont créé contre l'Angleterre et la France une vague de protestations. A nouveau, l'on se reproche les coups de poignard dans le dos, et si le conflit ne s'arrêtait qu'au refus du maître Toscanini de venir à Paris et à Londres, nous ne nous inquiéterions pas trop. Malheureusement, le fascisme italien entretient la flamme et ici nos nationalistes nouveaux et anciens n'hésitent pas à jeter de l'huile sur le feu.

Trieste internationalisée n'a donné satisfaction à personne : d'autant plus que le problème de Trieste est beaucoup plus vaste, qu'il embrasse la question de liberté de circulation sur le Danube, qui a été réservée par les Russes du fait que ceux-ci demandent que la solution n'en soit faite qu'après accord avec les puissances riveraines du Danube.

Mais ce problème danubien est nécessairement lié à la question rhénane et à celle de l'ensemble du problème allemand. Surgira-t-il une Allemagne unifiée et fortement centralisée ou au contraire une Fédération de douze Etats, comme les Anglo-Saxons, après y avoir été opposés, semblent maintenant s'être ralliés ? De toute façon on aperçoit tout de suite qu'un sujet qui semble minime — Trieste — comporte des conséquences importantes. C'est donc sur une sé-

rie de compromis... que la conférence a signé son impuissance à régler les problèmes que pose la Paix. Mais c'est sans doute grâce aux concessions anglo-amé-



Les lendemains qui déchantent

ricaines que la Russie a consenti à fixer, d'accord avec les autres Grands, la conférence des 21 nations pour le 29 juillet.

La date de réunion étant admise, les Soviétiques ont soulevé plusieurs points importants qui ont eu pour résultat de faire se cabrer les délégués britanniques et américains. A la conférence de la Paix (des 21), l'U. R. S. S. peut compter sur six voix : Ukraine, Russie blanche, Tchecoslovaquie, Pologne, Yougoslavie et, bien entendu la sienne. Telle

est donc à première vue minoritaire si les votes ont lieu à la majorité. En échange, si le quorum est des deux tiers, l'U. R. S. S. peut espérer mettre en échec, grâce à l'appoint d'une ou deux voix, les décisions qui ne conviendraient pas à ses visées diplomatiques.

Molotov suggère qu'une réglementation intérieure soit imposée par les quatre Grands aux puissances invitées. M. Byrnes considère que cette proposition réduirait les délégués à un rôle de simple figurant. Molotov serait désireux qu'il soit créé au sein de la conférence même des commissions séparées où seuls les puissances signataires des Armistices seraient représentées ; on aurait ainsi une série de conférences séparées au lieu d'une conférence plénière. De plus, au sein de ces commissions spécialisées, la Russie (puissance signataire des armistices) se trouvant représentée, agirait par les décisions qu'elle pourrait faire adopter dans les commissions séparées, une possibilité de ne pas être mise en minorité, comme elle risque de s'y trouver en conférence plénière des 21 nations.

Comme on le voit, les problèmes même de procédure se résolvent très difficilement. Les influences et les pressions que l'on recherche de part et d'autre ne peuvent que nous confirmer que les 21, pas plus que les 4, ne réalisent la volonté profonde des peuples. La Paix juste et humaine. Mais nous savons que dans cette société corrompue, la paix comme la guerre reste une question de profits capitalistes, le bonheur des peuples n'y est que pour une infime portion.

L'EFFONDREMENT D'UN RÉGIME TEMPÊTE SUR L'Economie Américaine

Ces trois leviers de la production — matières premières abondantes, machines-outils « rentables » et pouvoir financier étendu — forment la trilogie indispensable au système actuel mondial — l'U.S.S. y compris — de la Répartition et de la Consommation. Les Etats-Unis occupent une place privilégiée, incontestée et incontestable, qui en fait le centre du monde. Il semblerait donc que les difficultés que rencontrent les économies nationales, éparées dans le monde, ne peuvent effleurer ce colosse moderne.

Il n'en est rien cependant. Les U.S.A. se débattaient actuellement parmi des difficultés que leurs hommes d'affaires et leurs politiciens reconnaissent eux-mêmes insurmontables dans le cadre du régime capitaliste. Il est même vraisemblable que cette impossi-

bilité à surmonter les problèmes, créés par l'évolution du Progrès, tant technique que psychologique et aggravés ensuite par les guerres et principalement par la dernière, entraîne la chute relative et imminente et certainement fatale de ce régime.

Le capitalisme est une forme d'inspiration exclusivement matérielle, pourvue d'un moteur positif, prosaïque — le Profit — et de moyens réalistes brutaux — la Production. Il se peut — et c'est à voir cependant que la nécessité historique eut contraint toute humanité à passer par le stade de ce régime et que la succession laissée vacante par la carence congénitale de la bourgeoisie, devait revenir aux grands capitaines d'industrie, comme par exemple, le pouvoir royal — pour la France — succéda inévitablement au pouvoir des barons féodaux. Quoiqu'il en soit, le capitalisme ne pouvait qu'avoir une durée éphémère — très courte par rapport à la longévité plus accentuée des régimes qui l'ont précédé — par suite de l'erreur même de son essence : un matérialisme outrancier et exclusif.

Les Etats-Unis, comme les autres pays du reste, ont délibé-

ment ignoré les véritables aspirations d'un quatrième levier dont ils se sont servis sans vergogne en lui enlevant tout pouvoir de sentimentalité, ou si nous préférons, de compréhension : le matériel-humain, les travailleurs. Cette méconnaissance voulue, cette ignorance fatale, ses inhérentes à tout système volontairement prosaïque, telle la domination qui se voudrait sans partage de l'Economie. Or l'économie n'est pas une fin en soi, il n'est qu'un moyen tyrannique, c'est entendu — et le capitalisme, qu'il soit privé ou d'Etat, ne peut que lui accorder une prépondérance maladroite et dangereuse pour lui. La recherche du Profit — qui est le but exclusif de notre régime actuel — repousse de toutes ses forces toute ingérence de la puissance qui monte, irrésistible, qui pousse l'économie, qui veut faire de ce dernier son domestique attentif à ses moindres desirs, et c'est la question sociale.

(SUITE PAGE 4)

Lire en 3^e page :LES REALISATIONS
ANARCHISTES EN ESPAGNE

APPEL DE L'ESPAGNE opprimée

« D'Espagne stop intense répression région Ronda (Andalousie) stop. Neuf cents arrestations. Des familles entières, femmes et enfants, emprisonnées comme otages. Stop Intensifier campagne de solidarité. Stop Franco Phalange bourreaux peuple espagnol doivent être anéantis. »

Comité National M.L.E. C.N.T. en France. G. Egleas.

L'ESPAGNE DANS LE MARTYRE

« Franco et ses sbires se voient acculés au précipice. Ils essaient par tous les moyens, des plus rusés aux plus criminels, de prolonger leur sanglante tyrannie. »

« Et, tandis qu'ils se rient des Commissions de la C.N.U. : tandis que quelque puissance internationale prétend laisser des racines et des ferments du fascisme en Espagne ; tandis qu'il y a toute une confabulation à l'intérieur et à l'extérieur, complice du soutien du régime de terreur qui ruine tout un peuple, Franco et sa confrérie déchaînent leur rage de répression. »

« Récemment, en Andalousie, dans le centre, en Catalogne, dans le nord, au Levant, en Galicie, aux Asturies, dans mille endroits d'Espagne, la bête féroce a asséné ses durs coups. »

« Après les 500 détentions d'Andalousie, nous recevons, aujourd'hui, la nouvelle, qu'à Ronda, terre andalouse aussi, on a arrêté plus de 900 personnes. »

« Hommes, femmes, enfants ont été pris comme otages et sont l'objet des traitements les plus durs et les plus inhumains. »

« Les protestations platoniques ne servent à rien. »

« La tolérance de ceux qui ne rompent pas ouvertement avec Franco est complicité. »

« Action décidée contre les bourreaux de l'Espagne authentiquement antifasciste ! »

« Franco, la Phalange, bourreaux du peuple espagnol : l'heure de la justice approche. Vous ne lui échapperez pas ! »

« Continuez votre œuvre de sang, de larmes, de deuil. « Malgré tout, le peuple espagnol conquerra sa liberté ! »

Pour le Comité National du M.L.E., C.N.T. en France, Le Secrétaire.

Toulouse, 23 juin 1946.

LE CHAR DE L'ETAT



A chacun sa trique...

Des serviteurs trop zélés

Qu'en l'an 1946 il existe encore en plein cœur de Paris des hommes de 25 ans pour se contenter de gagner mensuellement l'infinitésimale somme de 4.800 francs, voilà qui paraît atteindre le comble de l'introuvable, surtout si l'on considère que sur le navire de l'Etat, le fameux grand parti protecteur (U. de l'immense famille des prolétaires) détiennent quantité de leviers de commande.

(Mais comme l'a dit Proudhon, l'histoire des gouvernements n'est-elle pas le martyrologe du prolétariat ? Phrase terriblement suggestive et toujours d'actualité, ce qui ne gêne rien.)

Voilà pourtant qui est l'image même de la vérité. 4.800 francs par mois.

Eh oui, braves gens, pas un sou de plus et nous invitons vivement les esprits sceptiques et taillonnés à aller contempler gratis et à volonté bon nombre de ces bougres sévèrement enfermés dans les cages des officines de perception.

(Les phénomènes sont visibles de 9 heures à 15 heures tous les jours sauf le samedi après-midi, le dimanche et les jours fériés.)

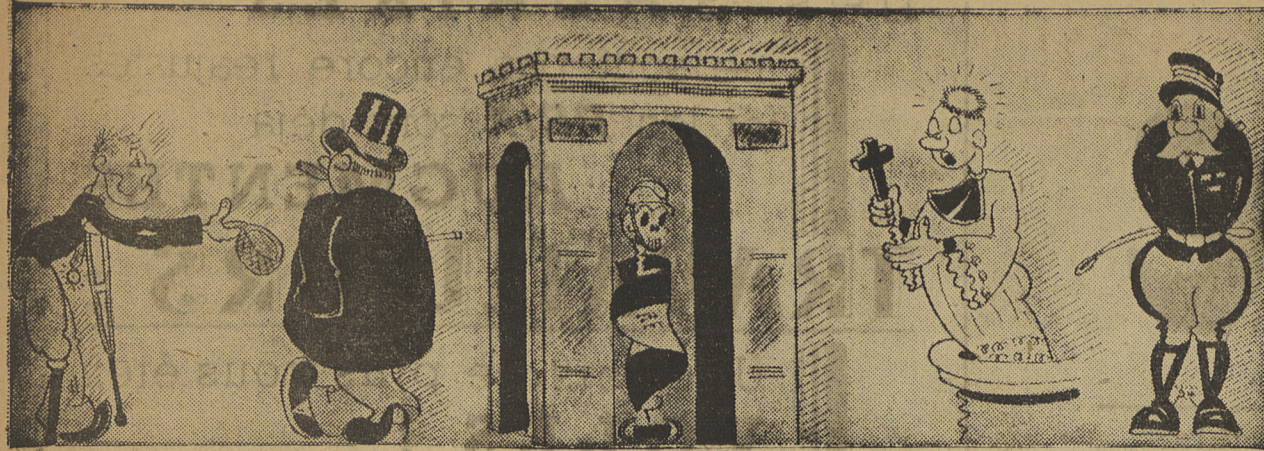
Faibles phénomènes, ils font une bien triste mine... Bien mieux, par un raffinement satanique qui laisse loin

derrière lui le tartare de Buchenwald, on les oblige à longueur de journée à manier les billets de banque, à les compter, les classer, les surveiller. C'est un peu, toutes proportions gardées, comme si l'on forçait des affamés à préparer la cuisine des autres sans avoir le droit d'y goûter.

Il n'y goûtent jamais, d'ailleurs ou presque jamais et cette prohibé dissuade ne laisse pas que d'être plus vraisemblable encore que le taux de leur traitement, 4.800 fr. Nous le répétons une troisième fois afin que cette somme s'introduise dans la réflexion du lecteur et s'y divise en plusieurs parties inégales représentant chacune la valeur de l'un des besoins que les hommes normaux ont à satisfaire aujourd'hui.

60 repas à 50 fr.	3.000
30 petits déjeuners à 15 fr.	450
1 chambre garnie	700
4 cartes de métro à 20 fr.	80
8 paquets de cigarettes à 25	200
4 douilles	20
30 journaux à 4 fr.	120
Blanchissage	300
Total	Fr. 4.870

(SUITE PAGE 2)



Déporté d'honneur

Les années, les épreuves semblent n'avoir aucune prise sur M. Paul Reynaud. Le voici revenu à la tribune du Palais-Bourbon qu'il avait quittée aux jours terribles de 1940. Il est resté le même, à l'exception de la chevelure, qui a blanchi. Le geste est toujours aisé, la voix bien timbrée, le ton calme, la pensée claire, l'ironie prête à jaillir. L'allure générale est étonnamment jeune.

(Le Monde, 7 juillet 1946.)

Les années, les épreuves... n'ont pas diminué la face de ce triste sire qui au printemps 40 s'est déclaré un des plus ennemis de la classe ouvrière en faisant emprisonner les militants ouvriers.

Le Monde s'y connaît en hommes et applaudit à la validation parlementaire de M. Reynaud.

Ministre du Travail... ou de l'Intérieur ?

M. Croizat, actuel ministre du Travail, représentant authentique du parti communiste au gouvernement, aspirait-il à détenir le portefeuille de l'Intérieur ?

Récemment, il demandait à un ins-



pecteur du travail de lui signaler le nom des anarchistes militant dans la C.G.T. qu'il pouvait connaître. Et l'inspecteur de répondre qu'il ne possédait pas les renseignements demandés.

Tout de même, ces ministres « ouvriers » ce qu'ils peuvent avoir le souci de l'ordre...

Surréalisme

Ratale. Les lumières flamboient les bruits résonnent la rumeur.

« Silence. »

J'avoue que cela me fait plutôt rire. M. Césaire est député à la Constituante.

Je l'en supplie, qu'il rédige seul la prochaine constitution. Elle aura de joyeuses chances au référendum. Et qu'il laisse à André Breton, puisqu'il est revenu, le soin d'exploiter seul ses vieilles recettes.

Comme on le voit Germain Despres, de XX^e Siècle n'est pas satisfait.

Nous pensons nous que si au lieu d'aller voter chacun s'exerçait à l'écriture automatique les choses n'iraient pas plus mal. M. Césaire, hélas ! n'a qu'un défaut, celui de croire à l'E.

« Et si la S.F.I.O. ou le P.C.F. faisait la même demande ? »

« Ce serait différent. »

Nous ne sommes nullement surpris par cette attitude. Mais nous remarquons une fois de plus que les membres du parti ignorent que non seulement l'anarchisme n'a rien à voir avec le trotskisme, mais que Trotsky, en Ukraine, fut le bourreau des anarchistes.

Les ennemis de Maurice

M. Maurice Thorez — qui est un grand homme — avait l'intention de louer une villa au Bois de Boulogne. Il se mit donc en rapport avec Mme la comtesse ayant habité ladite villa, qui lui demanda un délai quinze jours pour enlever ses meubles.

Ce délai expiré notre vice-président du Conseil se rendit sur les lieux en compagnie d'un huissier pour prendre possession des locaux... mais la comtesse avait loué à l'un de ses valets ! Maurice s'en retourna la tête basse. Et ici nous tenons à protester contre des agissements aussi incorrects — surtout entre gens du monde.

En attendant que ça s'arrange, nous faisons un appel pressant à nos lecteurs qu'ils nous signalent toute chambre garnie qui pourrait être libre présentement. Nous transmettrons immédiatement à cet illustre sans-abri.

En Allemagne

Deux social-démocrates marquants, qui s'étaient opposés à la fusion avec les communistes, ont disparu de Berlin au cours des dix derniers jours. Il s'agit de Julius Scherf, principal organisateur du syndicat des postiers, et de Hermann Loewenthal, fonctionnaire municipal de Berlin.

(Le Monde, 3 juillet 1946.)

En Roumanie

La peine de mort, instituée en Roumanie par Antonesco et appliquée pendant toute la durée de la guerre, a été abolie aujourd'hui par un décret gouvernemental.

(Le Monde, 8 juillet 1946.)

Une information de ce genre n'est pas faite pour nous déplaire ; mais comme dans l'esprit de ceux qui prétendent ainsi éliminer la peine de mort, il n'est pas question de supprimer en même temps — et avant toute chose — les délits qui conduisent à la peine capitale, pas grand chose de changé. D'autant plus que les tribunaux militaires n'en continuent pas moins à fonctionner...

Rétrospectives

(Extrait du discours de P. Reynaud)

La presse de Paris — je parle de la presse allemande en langue française — et celle de Vichy m'ont souvent accusé dans leurs campagnes périodiques d'avoir trompé l'opinion. J'avais dit : « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts. » Quelques semaines auparavant, une des gloires de l'armée française avait affirmé : « Notre armée a un matériel de premier ordre. Si l'on nous oblige à gagner une deuxième victoire, nous la gagnerons ! »

Les généraux font bon marché du matériel... Mais qui les oblige à gagner des victoires si ce n'est les politiciens de tous bords et leur propre goût pour la « grande guerre militaire » ?

Avant le 19 juillet, les services d'eau, gaz et électricité étaient aux mains d'entreprises capitalistes espagnoles et surtout de sociétés étrangères. Les services continuèrent sans interruption pendant les journées d'insurrection, puis ils furent réorganisés par les travailleurs.

Les difficultés étaient grandes pour toutes les sections des industries. Les installations, du gaz surtout, avaient été montées d'une façon incohérente, elles étaient souvent petites avec un matériel insuffisant. Le charbon devait être acheté à l'étranger.

Le problème allait être envisagé dans son ensemble aux diverses assemblées plénières de l'organisation. Le Syndicat, en plus des diverses améliorations apportées couramment dans le service, fit procéder par ses techniciens à une série d'études appliquées progressivement au fur et à mesure de leur approbation. Ce travail, remarquable par l'ampleur des vues de ceux qui s'y sont dévoués, devait avoir pour résultat la rationalisation des services dans toute l'Espagne : les travailleurs du Syndicat voulaient faire de l'Espagne un pays nouveau, modernisé au point de vue économique et socialement idéal. Ce point de vue est mis en relief dans leur revue (Lumière et Force n° 2) :

« Nous ne nions pas que la municipalisation de certaines activités, mieux dit, la socialisation de travaux déterminés puisse être indiquée et entrer dans son plein développement pour les collectivités. Mais il est hors de doute que, plus grande sera l'extension et l'uniformité de certains services, ceux de l'électricité et du gaz par exemple et plus grand sera son rendement, d'autant plus grande sera la possibilité de son extension afin que les collectivités qu'ils procurent se généralisent jusqu'à en faire bénéficier non seulement les villes ou groupements de population, mais aussi les travailleurs des champs qui n'ont pu jusqu'à présent profiter de la prospérité que les villes ont connue. Nous proposons d'entourer du plus grand nombre possible de commodités.

La réorganisation fut entreprise au Plenum Régional de Barcelone en février 1937. Le Plenum approuva l'unification des industries d'eau, gaz et électricité, et nomma les délégués chargés de préparer l'unification définitive. Le second problème était celui de l'unification des salaires, le régime capitaliste ayant imposé une grande diversité de salaires pour maintenir la jalousie et les rivalités entre ouvriers et employés. Une seule entreprise comptait 200 catégories de producteurs avec les salaires correspondant à chacune d'elles, le même travail y était payé à des taux différents. Le Plenum discuta aussi la durée de la journée de travail et les assurances sociales.

Peu après le 1^{er} avril 1937, selon les vœux du Congrès, le Syndicat Unique Régional se constitua en Syndicat d'Industrie : « Syndicat des industries d'eau, gaz, électricité et combustibles de Catalogne ». Il poursuivit dans sa nouvelle structure l'œuvre de réorganisation économique commencée au 19 juillet 1936 : la réorganisation se poursuivit régulièrement, partant des industries particulières pour aboutir au plan national. Le Plenum national tenu à Valence en septembre 1937 approuva l'unification du projet présenté par les délégués de l'industrie du gaz, préparé avec une précision et une largeur de vues remarquables. La plus grande œuvre de l'analyse en détail : il réglait sur le plan national la réorganisation de toute l'industrie en la dotant des installations les plus modernes et standardisées ; ceci n'est pas encore fait en France et témoigne du sens de l'organisation et du rôle que peuvent jouer les syndicats révolutionnaires dans l'organisation d'une nouvelle économie qui a tout rejeté du système capitaliste. Ce plan devait fournir de gaz tout le territoire, situer stratégiquement les nouvelles fabriques à installer en partant comme base de rayon d'action la distance de 30 kilomètres ; faire disparaître les installations onéreuses quant au rendement, créer un type d'usine standardisé. Voici la conclusion du rapport qui montre comment le fédéralisme n'exclut pas une certaine unification des services et respecte la plus grande autonomie possible dans le cadre du maximum de développement en vue de l'utilité publique : « C'est le jugement unanime des rapporteurs que l'organisme (supérieur qui se charge du travail de direction de tout l'ensemble unifié) ait tout à la fois le travail d'organisation et d'administration des services unifiés, et nous prévoyons à l'avenir d'orienter l'activité de donner une autonomie à chaque centre de production en ce qui regarde l'administration afin qu'il puisse se développer par ses propres moyens ; de centraliser seulement les statistiques mensuelles qui permettent d'analyser, contrôler et vérifier le travail dans l'ensemble et établir une caisse générale commune à tous les services et contrôlée par l'organisme central, dans lequel les régions affectées doivent avoir une représentation proportionnelle ».

Si l'on tient compte en outre, que les techniciens cherchaient à trouver une solution aux problèmes de l'heure, trouver et utiliser des succédanés de la houille pour rendre leur industrie

satisfait de la première partie de l'œuvre réalisée, mais nous ne sommes pas si audacieux de considérer que l'œuvre révolutionnaire commencée au 19 juillet va bientôt terminer son œuvre, non ; le vrai travail doit commencer à présent. C'est en ces moments que la classe travailleuse lutte en silence et avec conscience doit mettre tout son enthousiasme et sa capacité au service de la collectivité, correspondant ainsi au travail qui se réalise sur les fronts de bataille ».

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

L'œuvre des Anarchistes pendant la révolution espagnole

L'industrie du gaz, eau, électricité

Voici l'exemple d'une industrie bien différente de celles qui précèdent et qui montre une fois de plus comment le syndicalisme, révolutionnaire, animé par les principes de l'anarchisme, substitue au chaos du régime capitaliste une organisation entièrement au service du bien-être général.

Avant le 19 juillet, les services d'eau, gaz et électricité étaient aux mains d'entreprises capitalistes espagnoles et surtout de sociétés étrangères. Les services continuèrent sans interruption pendant les journées d'insurrection, puis ils furent réorganisés par les travailleurs.

Les difficultés étaient grandes pour toutes les sections des industries. Les installations, du gaz surtout, avaient été montées d'une façon incohérente, elles étaient souvent petites avec un matériel insuffisant. Le charbon devait être acheté à l'étranger.

Le problème allait être envisagé dans son ensemble aux diverses assemblées plénières de l'organisation. Le Syndicat, en plus des diverses améliorations apportées couramment dans le service, fit procéder par ses techniciens à une série d'études appliquées progressivement au fur et à mesure de leur approbation. Ce travail, remarquable par l'ampleur des vues de ceux qui s'y sont dévoués, devait avoir pour résultat la rationalisation des services dans toute l'Espagne : les travailleurs du Syndicat voulaient faire de l'Espagne un pays nouveau, modernisé au point de vue économique et socialement idéal. Ce point de vue est mis en relief dans leur revue (Lumière et Force n° 2) :

« Nous ne nions pas que la municipalisation de certaines activités, mieux dit, la socialisation de travaux déterminés puisse être indiquée et entrer dans son plein développement pour les collectivités. Mais il est hors de doute que, plus grande sera l'extension et l'uniformité de certains services, ceux de l'électricité et du gaz par exemple et plus grand sera son rendement, d'autant plus grande sera la possibilité de son extension afin que les collectivités qu'ils procurent se généralisent jusqu'à en faire bénéficier non seulement les villes ou groupements de population, mais aussi les travailleurs des champs qui n'ont pu jusqu'à présent profiter de la prospérité que les villes ont connue. Nous proposons d'entourer du plus grand nombre possible de commodités.

La réorganisation fut entreprise au Plenum Régional de Barcelone en février 1937. Le Plenum approuva l'unification des industries d'eau, gaz et électricité, et nomma les délégués chargés de préparer l'unification définitive. Le second problème était celui de l'unification des salaires, le régime capitaliste ayant imposé une grande diversité de salaires pour maintenir la jalousie et les rivalités entre ouvriers et employés. Une seule entreprise comptait 200 catégories de producteurs avec les salaires correspondant à chacune d'elles, le même travail y était payé à des taux différents. Le Plenum discuta aussi la durée de la journée de travail et les assurances sociales.

Peu après le 1^{er} avril 1937, selon les vœux du Congrès, le Syndicat Unique Régional se constitua en Syndicat d'Industrie : « Syndicat des industries d'eau, gaz, électricité et combustibles de Catalogne ». Il poursuivit dans sa nouvelle structure l'œuvre de réorganisation économique commencée au 19 juillet 1936 : la réorganisation se poursuivit régulièrement, partant des industries particulières pour aboutir au plan national. Le Plenum national tenu à Valence en septembre 1937 approuva l'unification du projet présenté par les délégués de l'industrie du gaz, préparé avec une précision et une largeur de vues remarquables. La plus grande œuvre de l'analyse en détail : il réglait sur le plan national la réorganisation de toute l'industrie en la dotant des installations les plus modernes et standardisées ; ceci n'est pas encore fait en France et témoigne du sens de l'organisation et du rôle que peuvent jouer les syndicats révolutionnaires dans l'organisation d'une nouvelle économie qui a tout rejeté du système capitaliste. Ce plan devait fournir de gaz tout le territoire, situer stratégiquement les nouvelles fabriques à installer en partant comme base de rayon d'action la distance de 30 kilomètres ; faire disparaître les installations onéreuses quant au rendement, créer un type d'usine standardisé. Voici la conclusion du rapport qui montre comment le fédéralisme n'exclut pas une certaine unification des services et respecte la plus grande autonomie possible dans le cadre du maximum de développement en vue de l'utilité publique : « C'est le jugement unanime des rapporteurs que l'organisme (supérieur qui se charge du travail de direction de tout l'ensemble unifié) ait tout à la fois le travail d'organisation et d'administration des services unifiés, et nous prévoyons à l'avenir d'orienter l'activité de donner une autonomie à chaque centre de production en ce qui regarde l'administration afin qu'il puisse se développer par ses propres moyens ; de centraliser seulement les statistiques mensuelles qui permettent d'analyser, contrôler et vérifier le travail dans l'ensemble et établir une caisse générale commune à tous les services et contrôlée par l'organisme central, dans lequel les régions affectées doivent avoir une représentation proportionnelle ».

Si l'on tient compte en outre, que les techniciens cherchaient à trouver une solution aux problèmes de l'heure, trouver et utiliser des succédanés de la houille pour rendre leur industrie

satisfait de la première partie de l'œuvre réalisée, mais nous ne sommes pas si audacieux de considérer que l'œuvre révolutionnaire commencée au 19 juillet va bientôt terminer son œuvre, non ; le vrai travail doit commencer à présent. C'est en ces moments que la classe travailleuse lutte en silence et avec conscience doit mettre tout son enthousiasme et sa capacité au service de la collectivité, correspondant ainsi au travail qui se réalise sur les fronts de bataille ».

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

Ration théorique des adultes : 2.400. Rations attribuées en mai 1945 : moyenne : 1.560.

Rations attribuées en mai 1946 : moyenne : 1.327.

Seuls les J3, J2, J1, femmes enceintes ont eu leurs attributions augmentées, c'est-à-dire la partie la moins nombreuse de la population, les travailleurs de force également diminués, ont été stabilisés, autour de 1.700 calories au lieu de 3.000. Les vieillards, au lieu de 2.400 calories théoriques passent en mai 1945 à 1.573, en mai 1946, à 1.566. Camarades nous ne commentons pas. On vous assassine doucement.

Vous êtes en droit de légitime défense, en avant pour l'action directe ! Vous devez exiger un minimum de 3.000 calories.

La commémoration de la Révolution espagnole ayant absorbé beaucoup de place, nous nous excusons d'être obligés de résumer la semaine prochaine de nombreuses chroniques.

La statistique, section nutrition donne des renseignements officiels, suivants calculés en valeurs caloriques :

QUAND LE PEUPLE BATIT LA CITÉ

LES REALISATIONS

de la Révolution Espagnole

de 1936

Les collectivisations de la C.N.T.-F.A.I.

L'œuvre culturelle et sanitaire de la C.N.T.-F.A.I.

LES COLLECTIVITES PAYSANNES

La partie la plus féconde et riche d'avant de la Révolution espagnole est l'œuvre économique et sociale de la C.N.T.-F.A.I. : les collectivisations. Pour la juger équitablement, il faut tenir compte des circonstances dans lesquelles elle a été faite : 1° L'improvisation due au caractère de clandestinité dans lequel la C.N.T. avait vécu et qui l'avait empêché de mettre en pratique les accords de son Congrès sur le terrain économique ; 2° La lutte contre le fascisme qui a, dès le 19 juillet, absorbé les meilleurs et les plus capables de ses militants.

Ces difficultés expliquent certaines contradictions qui se dégagent à l'analyse de l'ensemble de l'œuvre sociale et économique. Il reste cependant que la Révolution espagnole a apporté au monde la réalisation d'une nouvelle organisation sociale basée sur l'entraide, la responsabilité de chacun au point de vue social opposée à l'égoïsme individuel, le principe fédéraliste supprimant l'autorité de l'Etat. Aucune autre Révolution n'en avait encore donné l'exemple.

Ces réalisations sont peu connues. Elles ont été étouffées sciemment par tous les régimes totalitaires, de droite ou de gauche, et les régimes démocratiques. Tous y voyaient justement une atteinte

à la propriété individuelle et il se posait aussi la question du réajustement rapide de l'économie nouvelle aux besoins d'une guerre qui s'annonçait longue et cruelle. Pour certaines industries, l'unification se fit à l'intérieur de l'industrie elle-même et le syndicat contrôla l'entreprise ; ceci fut réalisé rapidement pour le bâtiment ; les autobus, les tramways, les coiffeurs ; on atteignit ainsi un stade de collectivisation plus large.

Puis la Fédération locale des Syndicats de Barcelone discuta la création d'un Comité de liaison entre les divers syndicats ; l'argent serait concentré dans une caisse d'égalisation destinée à répartir les fonds.

Enfin les syndicats arrivèrent à la création de Fédérations d'Industrie : non à la direction de l'économie par l'Etat, qui est étranger à l'industrie, mais à son organisation par les délégués syndicaux eux-mêmes. C'est là une deuxième étape décisive de l'action de la C.N.T. ; elle avait prouvé le 19 juillet sa force de résistance au fascisme ; elle apparaissait à partir de ce moment l'organisme constructeur d'une économie nouvelle.

L'article du Comité Central de la Fédération Nationale des industries

La C.N.T. a toujours attaché une grande importance aux questions paysannes et une des originalités de la C.N.T. comme de la F.A.I. est la force de ces organisations auprès des paysans, en particulier en Andalousie, ou aussi en Catalogne, ou en Aragon.

Dès les mois d'août et de septembre 1936, de nombreuses collectivités paysannes s'étaient constituées. L'originalité de la C.N.T. dans la Révolution espagnole a été de ne pas former de petits propriétaires, comme le voulait l'U.G.T. ou l'avait fait la Révolution française, mais les paysans adhérant à la C.N.T. constituant des collectivités autonomes, reliées à l'économie régionale par l'intermédiaire du syndicat.

Ces collectivités s'organisèrent et se développèrent d'une façon très variée. Tantôt, l'argent fut supprimé, comme en Aragon ; tantôt, la rétribution touchée en nature ou en argent était le salaire familial, chacun touchant un salaire proportionné à ses charges de famille ; tantôt, dans les cités et villages industriels, il y avait un salaire uniforme. A la fin de chaque semaine s'établissait la balance entre les besoins et les revenus, et souvent la différence était rendue en argent aux travailleurs.

Le point faible des collectivités pay-

sannes fut souvent le côté financier ; la majorité de leurs membres était des métayers, journaliers, et n'ayant pas de réserves, elles ne pouvaient acheter l'outillage, les semences nécessaires ; beaucoup reçurent l'aide de syndicats industriels plus riches et, une fois de plus, fut établie l'importance du principe de la solidarité dans la société nouvelle. Les collectivités recueillirent dans leur sein les vieux, les malades, les enfants réfugiés des zones de guerre et, cependant, malgré ces charges, beaucoup vécurent mieux dans la collectivité qu'ils n'avaient jamais vécu jusqu'alors. Elles se chargèrent aussi de ravitailler le front.

Le problème culturel et sanitaire a toujours préoccupé au plus haut degré les anarchistes. Nos camarades espagnols y ont toujours porté la plus grande attention. L'Espagne est d'ailleurs un pays où le développement de l'instruction est très récent. En 1910, le nombre d'illettrés atteignait une proportion de 59 %. Les écoles confessionnelles étaient nombreuses ; les locaux inqualifiables, sauf de rares exceptions. Les efforts de la Catalogne pour résister contre cet état de choses s'étaient heurtés au centralisme du gouvernement, et seulement la République, à partir de 1931, avait un peu amélioré cet état de choses.

Les hommes de la C.N.T. avaient depuis longtemps posé le problème : le fondateur de l'Ecole Moderne en Espagne, Francisco Ferrer Guardia, tomba sous les coups du cléricalisme et fut fusillé dans les fossés du fort de Montjuich en 1909. Son œuvre fut continuée par les instituteurs anarchistes de la C.N.T. qui fondèrent diverses écoles (privées naturellement), basées sur les méthodes de la pédagogie moderne et souvent soutenues par les syndicats ; une

der la plus grande attention à l'école rurale qui jusqu'alors n'avait été qu'une imitation de l'école urbaine. La façon dont le travail était compris avait conduit à préférer, aux grands bâtiments modernes scolaires de nos centres urbains, une école disséminée en petits pavillons, avec de l'espace libre, de grands jardins et, autant que possible, en dehors de la ville.

UN EXEMPLE : La réorganisation de l'école comprenait également celle de l'enseignement secondaire et supérieur, sur laquelle nous ne pouvons nous étendre. Des écoles techniques, un Institut ouvrier a été ouvert. Les municipalités des villes et des villages mettaient à la disposition des enfants les meilleurs locaux dont elles disposaient ; par exemple, à Puigcerda, le Conseil a réparti les écoles dans des villas abandonnées par les fascistes en quatre groupes scolaires, pour une population de 2.250 habitants, écoles maternelles et élémentaires, avec solarium dans l'école maternelle, douches à l'école élémentaire ; les instituteurs y appliquaient les méthodes modernes d'enseigne-

ment. Dix-neuf instituteurs se répartissaient les enfants, dont trois pour les retardés et trois pour les enfants avancés de l'école élémentaire. Dans ce genre d'école rurale, plus de programmes ni d'horaires fixes : une grande attention était apportée au travail agricole.

Desormais l'école faisait partie intégrante de la société nouvelle ; elle n'était plus un monde fermé à l'extérieur et permettait à tous, selon les seules aptitudes, d'accéder à toutes les études.

L'exposé des principes énonces les idéaux que doit poursuivre l'enseignement : le travail « qualificatif qui signifie le plus l'homme » ; — la liberté « mission fondamentale de l'école nouvelle » ; — la justice sociale et la solidarité humaine.

Tous les enfants sans distinction recevaient le même enseignement à la base ; l'école prend l'enfant depuis la crèche et le conduit à l'âge d'homme pour le mettre dans les conditions qui lui permettront de choisir son métier selon ses aptitudes.

Une des préoccupations de l'école était de mettre l'enfant le plus largement possible en rapport avec la vie et de fonder l'enseignement sur l'observation, en écartant dans les petites classes les jeux basés sur le symbolisme, comme cela se faisait dans la plus grande partie des programmes des kindergarten allemands, ce qui forme une imagination morbide et exaltée. Jusqu'à onze ans, aucun enseignement du sur-naturel ni de l'abstrait ; les enfants s'associaient librement et formaient de petites communautés de travail à l'intérieur desquelles ils trouvaient l'occasion de s'aider et collaborer. Pas de punitions, le plaisir est le stimulant de l'effort.

Une des originalités du système scolaire nouveau était d'accor-



A Argenton, Colonie Spartacus d'enfants réfugiés de Madrid installée chez un riche propriétaire.

des plus connues est l'Ecole Na-

ture. Dès le 19 juillet, la rénovation de l'école s'imposait et les maîtres de la C.N.T. inspirèrent le décret de la Généralité de Catalogne consistant le Comité de l'Ecole Nouvelle Unifiée (C.E.N.U.).

Desormais l'école faisait partie intégrante de la société nouvelle ; elle n'était plus un monde fermé à l'extérieur et permettait à tous, selon les seules aptitudes, d'accéder à toutes les études.

L'exposé des principes énonces les idéaux que doit poursuivre l'enseignement : le travail « qualificatif qui signifie le plus l'homme » ; — la liberté « mission fondamentale de l'école nouvelle » ; — la justice sociale et la solidarité humaine.

Tous les enfants sans distinction recevaient le même enseignement à la base ; l'école prend l'enfant depuis la crèche et le conduit à l'âge d'homme pour le mettre dans les conditions qui lui permettront de choisir son métier selon ses aptitudes.

Une des préoccupations de l'école était de mettre l'enfant le plus largement possible en rapport avec la vie et de fonder l'enseignement sur l'observation, en écartant dans les petites classes les jeux basés sur le symbolisme, comme cela se faisait dans la plus grande partie des programmes des kindergarten allemands, ce qui forme une imagination morbide et exaltée. Jusqu'à onze ans, aucun enseignement du sur-naturel ni de l'abstrait ; les enfants s'associaient librement et formaient de petites communautés de travail à l'intérieur desquelles ils trouvaient l'occasion de s'aider et collaborer. Pas de punitions, le plaisir est le stimulant de l'effort.

Une des originalités du système scolaire nouveau était d'accor-



Dans l'industrie laitière : poste réfrigérateur de Mollet.

Collectivité de Balsareny

Les plus petites collectivités sont souvent les plus typiques par l'esprit anarchiste qu'elles incarnent. De très nombreux exemples pourraient être cités. Nous retenons celui de Balsareny pour l'effort et le symbole de solidarité qu'il représente.

A Balsareny, située à la limite de l'exploitation des mines de potasse de Catalogne, quinze familles de paysans se constituent en collectivité. Elles mirent leurs terres en commun et entreprirent de mettre en culture la propriété d'un fasciste, terrain d'un soixantaine d'hectares, réservé par son ancien propriétaire comme terrain de chasse. Le travail avançait lentement, car les paysans manquaient de moyens économiques. Voyant toutes ces difficultés, les mineurs et les ouvriers du textile décidèrent de donner chacun dix pesetas par semaine sur un salaire de 60 à 70 pesetas et d'aider par leur travail personnel au développement de la collectivité.

Beaucoup d'ouvriers, leur journée de travail terminée et le dimanche, venaient aider au défrichement, et l'argent recueilli permit de construire un grand réservoir sur le plateau, d'aménager une prise d'eau et acheter le moteur et les tuyaux de conduite d'eau. Le problème agricole en Espagne est en effet, surtout un problème d'irrigation. Quel admirable exemple de solidarité que celui qui, par le seul effort des travailleurs d'un village, fait passer de la misère à l'aisance, non seulement la collectivité des paysans, mais aussi l'ensemble des habitants qui bénéficie de l'augmentation du rendement.

Toutes ces réalisations sont l'œuvre des ANARCHISTES

INDUSTRIE SOCIALISÉE DU LAIT

Parmi les sections des industries alimentaires, celle du lait a accompli une œuvre remarquable qui montre l'effort désintéressé de nos camarades de la C.N.T. Pour le bien de tous, et l'importance des résultats acquis prouve la capacité constructive des syndicats révolutionnaires.

Avant juillet 1936, le transport et la vente du lait étaient aux mains de capitalistes soucieux uniquement de leurs intérêts pécuniaires et indifférents pour la santé du peuple. Pas la moindre préoccupation d'ordre sanitaire : le lait, déposé par les paysans sur le bord de la route attendait au soleil le passage du camion ; il était avarié par des additions de bicarbonate et d'autres produits destinés à l'empêcher de tourner et devenait le véhicule d'une énorme quantité de bactéries. Les gros intermédiaires étaient en retard de plus de trois mois pour le paiement de leurs dettes aux paysans, qui compensaient la faiblesse des prix qui leur étaient octroyés par des additions d'eau.

Ce que n'avait pas fait l'entreprise privée, parce que cela signifiait l'immobilisation de fortes sommes d'argent, ce fut l'Etat. Mais la collectivité du lait, commerce privé du lait qui subsistait librement depuis juillet 36, les travailleurs organisés l'entreprirent dès qu'ils se chargèrent de cette industrie.

D'accord avec les paysans, ils décidèrent de payer le lait à la fin de chaque semaine et s'engagèrent à rembourser les

anciennes dettes des patrons, en majorant le prix du litre payé aux paysans. Mais surtout, en un an environ, ils transformèrent les conditions de transport et de vente du lait, effort surhumain réalisé avec une étonnante rapidité, sans aucune aide ni subvention étrangère au syndicat. Par contre, jusqu'en avril 37, les ouvriers du lait se contentaient de salaires familiaux très bas.

La Section achetait le lait aux paysans et exploitait aussi quelques fermes, comme la Granja Germinol, complètement renouée par le syndicat. Mais sa fonction essentielle était le transport et la pasteurisation du lait, effectués désormais dans les conditions les meilleures d'hygiène.

Le lait bouilli à domicile, qu'on abandonne ensuite à une température voisine de 50° température favorable au développement des bactéries, n'offre aucune comparaison avec le lait transporté réfrigéré, et ensuite pasteurisé dans des conditions scientifiques, procédés qui, tout en détruisant les germes nuisibles, respectent au maximum sa composition chimique et sa richesse biologique.

Le Syndicat a installé à cet effet des stations réfrigérantes dans sept villages de Catalogne, pouvant réfrigérer journalièrement 200.000 litres — installation très coûteuse et sans rendement pécuniaire ; mais elle était un facteur indispensable pour que le lait puisse arriver dans la

ville sans perdre aucune de ses conditions nutritives.

Le second problème était celui du transport à Barcelone au moyen de camions frigorifiques. L'industrie acheta 16 chassis neufs, pour lesquels elle fit monter des fourgons thermo-vitrifiés, mode de transport qui garantissait l'arrivée du lait à Barcelone à la même température qu'au départ.

Enfin, de véritables usines traitaient le lait dès son arrivée (9 établissements sur plus d'une soixantaine existant avant guerre avaient été conservés). Le lait, débarrassé mécaniquement de ses impuretés, était ensuite pasteurisé à 90°, de nouveau immédiatement réfrigéré, mis en bouteille et cacheté automatiquement. La disposition des machines permettait de traiter le lait en circuit fermé, avec un matériel complètement neuf.

Si une minorité des anciens patrons s'était ralliée à l'entreprise socialisée, laquelle elle fournissait d'excellents techniciens, une grande partie continuait à ramasser le lait comme autrefois dans les campagnes, sans aucune installation pour le traiter ni moyens de transports convenables. Ils étaient encouragés par le parti communiste qui, dans sa fièvre de recrutement à tout prix, ne pouvant gagner d'adhérents en Catalogne parmi les ouvriers, soutenaient la bourgeoisie moyenne et petite au détriment de la santé des enfants et des malades, et du bien du peuple en général.



Barcelone anarchiste fête la prise Teruel.

Jux privilèges du capitalisme et de l'Etat. La Révolution espagnole a pris pour base un principe nouveau de vie sociale, comme d'autres révolutions ont dégagé de nouveaux principes politiques. Elle est le guide le plus sûr des travailleurs dans leur lutte pour l'émancipation.

Un des faits les plus remarquables du passage de l'ancienne à la nouvelle économie a été la remise en marche de l'activité des premiers jours du mouvement. Le soulèvement fasciste était à peine maîtrisé que les ouvriers et artisans reprenaient le travail avec les techniques qui étaient restées. La collectivisation se faisait en même temps d'ailleurs, en appliquant le plus souvent principes et résolutions émis au cours des divers Congrès de la C.N.T. Ainsi dès le début les ouvriers reprirent les usines et les remirent en marche sous le contrôle des « Comités de fabrique », « comités d'entreprises », « conseil administratif », formés par les délégués des travailleurs. Cette collectivisation spontanée se généralisa très vite, surtout en Catalogne. Chaque collectivité était autonome. Mais naturellement par le canal du Syndicat les collectivités se fédérèrent sur le plan régional et national et beaucoup d'entre elles arrivèrent très vite au degré supérieur de cette économie fédéraliste, la socialisation. Si de petites ou même de grandes collectivités agricoles en sont restées au stade de la collectivisation, toute l'activité qui se rapportait à un ensemble régional ou national fut parfois même socialisée dès l'origine. Ainsi furent constituées les grandes industries socialisées du lait, de la métallurgie, du verre optique, les services d'eau, gaz et électricité, et de beaucoup d'autres.

La collectivisation simple, c'est-à-dire la substitution des ouvriers aux patrons dans la gerance des entreprises ne pouvait être qu'un stade intermédiaire ; certaines entreprises collectivisées pro-



Utilisation rationnelle des édifices. Eglise (Balsareny) transformée en centre de distribution.

Cependant, deux économies subsistèrent côte à côte. La petite bourgeoisie, les petits artisans employant quelques ouvriers, les petits propriétaires dans les campagnes restaient libres de continuer leur travail dans les mêmes conditions qu'avant le soulèvement fasciste.

D'autre part, la guerre se faisait chaque jour plus dure, imposant des efforts et des sacrifices sans cesse plus grands. C'est pourquoi le développement de l'économie nouvelle suivit une marche très irrégulière ; cependant sa courbe ascendante a toujours été marquée, la production a augmenté, dépassant de loin les prévisions les plus optimistes ; malgré la guerre, les conditions sanitaires, l'instruction, le bien-être même (sauf naturellement aux derniers moments de la guerre) se sont développés, conséquences naturelles de la solidarité prise comme base de la nouvelle vie économique.

Quelques exemples précis tirés des collectivités font comprendre l'importance de ces résultats et de cet exemple.

